

À L'ÉCOLE DES ORQUES DE NORVÈGE

1x52'

Écrit par Bertrand LOYER

Réalisé par Kévin PEYRUSSE et Marta SOSTRES

Écrit en collaboration avec :

- Dr Christophe GUINET, CNRS
- Eve JOURDAIN, Norwegian Orca Survey
- Filipa SAMARRA, Marine and Freshwater Research Institute
- Dan VONGRAVEN, Norwegian Polar Institute

Le présent traitement est essentiellement basé sur des études scientifiques des orques depuis les années 70. La forme de leurs ailerons permet de les identifier individuellement. Ces études permettent de tracer leur généalogie et les drames endurés par leurs familles. Les noms donnés aux animaux reprennent les références des numérotations scientifiques puis optent pour un prénom pour plus de lisibilité et d'intelligibilité du scénario.

Teaser

Une succession de vues aériennes verticales montre des images graphiques où l'on reconnaît des rivages sculptés par la nature :

- Des vagues qui lèchent des rochers où se prélassent des phoques
- Des boules de poissons qui dessinent des arabesques sur un sol sableux,
- Des ilots de pierre coiffés de pins et de neige,
- Des bancs de brume qui paressent au fond d'un fjord.

VO : La Norvège, le toit de l'Europe, le carrefour des eaux chaudes du Gulf Stream et des eaux froides de l'Arctique. Un animal règne en maître sur ses eaux poissonneuses.

Au ralenti, un immense aileron noir vient crever la surface.

VO : L'orque. Le plus grand prédateur d'Europe.

Aux côtés de l'immense aileron surgissent des plus petits ailerons incurvés.
(Sous-marin) Un très jeune orque nage près de sa mère.

VO : Pour survivre, ce chasseur passe de longues années à apprendre les méthodes de chasse au sein de la famille.

(Sous-marin) Des orques entourent un banc de hareng, et donnent des coups de queue pour les assommer avant de venir les cueillir.

VO : On pensait que tous les orques de Norvège ne chassaient que des poissons...

(Drone) Des orques entourent un phoque. L'un d'entre eux le saisit à la nuque et l'emporte : toutes les autres orques le suivent.

VO : Mais on vient de découvrir que certaines familles se sont spécialisées dans la chasse aux mammifères marins.

(Sous-marin) Gros plan sur le visage d'une orque qui tient une nageoire de phoque dans la gueule, et la relâche en pleine eau. Son petit vient la récupérer.

VO : Est-ce une adaptation nécessaire aux changements de leur environnement...

(Drone) Des chalutiers encerclent des bancs de hareng.

(Sous Marin) Des orques les escortent et viennent cueillir des harengs quand ils tentent de s'échapper du filet.

VO : ... où le retour d'une tradition oubliée ?

(Ralenti extrême) D'un coup de rostre, une orque assomme un marsouin en bondissant hors de l'eau. Les deux semblent voler en apesanteur.

Titre : À L'ÉCOLE DES ORQUES DE NORVÈGE

Ouverture

(Ralenti extrême) Un groupe d'orque chasse le marsouin dans un ballet d'acrobaties, de sauts, de violents coups de queue qui projettent la victime à plusieurs mètres de haut pour mieux l'assommer.

VO : *En Norvège, quelques groupes d'orques ont appris à chasser le marsouin et d'autres mammifères marins. Les scientifiques qui les étudient les ont surnommées les orques « K », de l'Anglais « Killers » qui signifie « Tueur ».*

(Drone) Une orque saisit le marsouin à la carotide, et nage triomphalement en le tenant dans la gueule. Dans son sillage, les autres orques suivent. En arrière plan, on aperçoit d'immenses montagnes dénuées de végétation et coiffées de neige. Dans ce monde de glace et de brume, aucune trace du soleil !

VO : *ces orques occupent un vaste territoire situé sur la côte Nord Ouest de la Norvège, au delà du cercle polaire. Certains jours d'hiver, le soleil ne se lève jamais.*

(Longue focale, surface) Gros plan sur les ailerons des orques.

VO : *On est capable d'identifier chacune des orques grâce aux marques de leurs ailerons dorsaux. Le groupe de 4 prédateurs que nous observons est une unité familiale, composée d'une femelle âgée, de son fils aisément reconnaissable avec son aileron dorsal aussi grand qu'un humain, de sa fille et de son petit-fils.*

(Drone) Les orques circulent entre les îles aux rivages rongés par les glaces et les tempêtes. Quand ils ne sont pas recouverts, les affleurements rocheux sont arrondis par les glaciers.

VO : *Le petit dernier de la famille observe les méthodes de chasse de sa mère, et de sa grand-mère... et découvre le labyrinthe de canaux et d'îles qui constitue son habitat.*

Acte I : LE MONDE ORDINAIRE DES ORQUES DE NORVÈGE

1- Les îles Vesteralen et Lofoten

(VFX) Carte 3D situant les îles Lofoten et, au Nord, les îles Vesterålen.

VO : *Ces orques vivent près des îles Vesterålen et Lofoten, filles du mariage brutal des montagnes et de l'océan.*

(Drone) Un cortège de sommets aigus et de falaises sombres, de baies cachées et de plages nues, de canaux et de fjords prennent un aspect lugubre sous la pluie, la brume ou les tempêtes. Ces paysages tourmentés sont baignés par des courants marins qui tourbillonnent.

VO : *Les courants contraires y croisent de fortes marées. Comme le fond remonte brutalement le long des côtes, la mer perd tout sens logique. Sauf pour les mammifères marins qui jouent de ces maëlstroms pour se nourrir.*

Une troupe de phoques semble ignorer les courants marins.

VO : *ces courants sont alimentés par les eaux chaudes du Gulf Stream : même au cœur de l'hiver, ces eaux venues des Bahamas protègent l'archipel et ses résidents des froids extrêmes. Ils donnent naissance à une abondante chaîne alimentaire.*

Des aurores boréales apparaissent derrière des phoques qui regagnent le rivage.

(Time Lapse) Au-dessus des plages de sable fin, ces aurores boréales vertes ondulent devant la voûte céleste qui se reflète sur l'océan.

VO : *dès la fin de l'hiver, les aurores cèdent la place aux oiseaux marins.*

(Time Lapse) Au même endroit, des nuées d'oiseaux marins ondulent devant un ciel brumeux.

Au milieu des oiseaux apparaissent des orques.

VO : *au sommet de cette chaîne alimentaire trônent les orques. À la base de cette chaîne, le premier maillon est un poisson aussi étonnant que... capricieux: le hareng.*

2- Les caprices du hareng

(Images sous marines) Un immense banc de harengs frétille sous la surface.

VO : *dans l'Atlantique Nord, ce poisson grégaire est de loin la ressource la plus abondante. Ils vivent en bancs de plusieurs millions d'individus, mais, selon les lieux, ils se regroupent en populations génétiquement isolées appelées « stocks ». Chaque stock a pris des habitudes très différentes.*

(Images sous-marines, éclairages) Des femelles lâchent leurs œufs : aussitôt, des centaines de mâles se précipitent pour les fertiliser. Nuages de sperme blanc autour d'œufs transparents.

VO : *Au Groenland, ils se reproduisent en hiver à très faible profondeur, tandis qu'en Norvège, ils célèbrent leurs amours près de la surface, au-dessus de fonds voisins de 200m, au printemps.*

Entraînés par les courants, les œufs entament une lente descente vers le fond.

(Images sous-marines, macro) Des milliers d'œufs coulent puis dérivent sur le fond, entraînés par le courant, avant de se fixer : ici sur un gravillon, là sur un rocher.

VO : *chaque femelle pond en moyenne 30,000 œufs. Ils ont besoin de l'oxygène dissous dans l'eau pour survivre. Heureusement, les courants qui agitent les eaux norvégiennes leur assurent une parfaite oxygénation.*

(Images sous-marines, macro) Des minuscules alevins transparents nagent en gardant le vitellin de l'œuf sous leur ventre.

VO : *En Norvège, les harengs sont très à cheval sur la température de l'eau. Ils ne pondent que lorsque la température est précisément à 3°C. Pas plus, pas moins. Pourtant, à ces températures presque glaciales, la vie est au ralenti : les alevins requièrent près de 40 jours avant de sortir de l'œuf. 40 jours de tous les dangers.*

(Images sous-marines) Une lompe picore des œufs de hareng sur le fond. À côté d'elle, une limande et une raie l'imitent. C'est un carnage.

VO : *Ce sont les courants marins qui viendront une nouvelle fois en aide aux œufs de harengs...*

(Images sous-marines, macro) Des œufs sont emportés et finissent par se coincer dans une faille, sous un caillou.

VO : *... en les mettant à l'abri des prédateurs. Sur les 30,000 œufs pondus par chaque femelle, on estime que 10% parviendra à l'âge adulte. Ils seront alors à la merci d'animaux insatiables...*

(Images sous-marines) Une légion de harengs resserre les rangs ... on entend des clics d'orques.

3- Une famille d'orques à la fête du hareng

(Images sous-marines) Une orque isolée émet des clics.

VO : *les orques repèrent les harengs grâce à leur sonar naturel appelé sens de l'écholocation. En émettant des trains d'ondes et en les dirigeant vers leurs proies, elles détectent les bancs, même dans l'obscurité la plus totale.*

(Images sous-marines) Les harengs nagent en bancs lâches, espacés les uns des autres.

VO : *ce sonar leur permet de détecter les harengs à grande distance, à une distance bien supérieure à ce que peuvent voir ou sentir les poissons.*

(Images sous-marines) L'orque qui a émis les clics est escortée d'autres orques et se dirige vers la surface.

(Image surface ralentie) Elle crève la surface.

VO : *Voici A1, la femelle la plus âgée, également surnommée Anna. Du haut de ses 50 ans, elle a atteint l'âge de la ménopause, mais elle continue de guider les siens, de leur faire bénéficier de son expérience.*

(Image ralentie) À ses côtés émerge un immense aileron triangulaire.

VO : *Voici A2, son fils aîné. Il est âgé de 22 ans, mais continue de vagabonder avec sa mère.*

(Image ralentie, surface) Un aileron incurvé crève la surface. Au milieu, une encoche lui donne une forme singulière.

VO : *Voici A3, sa fille de 19 ans.*

(Image ralentie, surface) Aux côtés d'A3 bondit une petite orque avec une tache oculaire jaune et un tout petit aileron.

VO : *Voici enfin A4, le dernier né baptisé Chuck. Il n'a que 3 ans, mais apprend la vie au sein de sa famille. Sa première leçon : la chasse au hareng !*

(Drone) Anna pénètre la première dans un immense banc de hareng. Autour d'elle, les harengs s'écartent rapidement. Tandis que la famille d'Anna la suit, le banc se sépare en deux, trois, quatre. Les orques encerclent un banc de quelques mètres de diamètre.

VO : *Les orques de Norvège raffolent du hareng. Mais comment un animal de plusieurs tonnes à la mâchoire garnie d'immenses dents coniques parvient-il à capturer suffisamment de minuscules harengs pour subvenir à ses besoins ? Démonstration par Reine-Anna.*

(Image surface) Anna prend son souffle.

(Drone) Anna et les siens entourent une boule de harengs. Des nuages de mouettes commencent à les approcher.

VO : *D'abord, il faut diviser l'immense banc d'harengs pour se concentrer sur une plus petite boule. Pour ne pas que les harengs de la petite boule rejoignent le reste du banc, les orques*

doivent fournir un effort coordonné qui demande une parfaite synchronisation. Pour diriger sa famille, Anna donne les ordres. Quant à Chuck, il apprend.

(Sous-marin) À quelques mètres sous la surface, les orques entourent la boule de harengs ; ce ne sont plus des clics d'écholocalisation que l'on entend, mais des cris et des sifflements.

VO : Ensuite, il faut remonter la boule vers la surface. Dans ce monde sous-marin en trois dimensions, la frontière entre l'eau et l'air permet aux orques d'ôter à leurs proies toute chance de fuite par le haut !

(Sous-marin, surface et drone) La boule d'harengs est désormais proche de la surface. Certains harengs, coincés, sautent hors de l'eau... mais retombent très vite ! Pour effrayer les harengs, les orques les plus profondes orientent leur ventre blanc vers la surface, celles à hauteur de la boule crachent des bulles et celles en surface tapent de la queue. La boule tournoyante d'harengs prend désormais la forme d'une toupie aplatie à la surface.

VO : Maintenant que la boule est pressée et compacte près de la surface, les orques peuvent enfin commencer à se nourrir. Anna inculque les manières de table à sa famille. Comme la pression de l'eau est moindre près de la surface, les orques ont plus de facilités pour asséner de violents coups de queue aux harengs.

(Sous-marin) Pendant que sa famille continue de tourner autour de la boule compacte, Anna pénètre dans la boule et fouette les harengs avec sa queue. Ils sont soit tués sur le coup, soit sonnés. Résultat : sans les croquer, elle ramasse les harengs. Son petit-fils Chuck en profite, et cueille à son tour quelques harengs choqués.

VO : Au sein de la famille, il convient qu'un seul voire deux des membres se nourrisse pendant que les autres encerclent le repas. À chaque coup de queue, ils assomment jusqu'à 15 harengs.

(Sous-marin) À tour de rôle, les orques de la famille d'Anna viennent se nourrir. Mais avant que le banc ne s'épuise, elles relâchent leur étreinte et laissent partir les derniers harengs.

VO : Il convient également de ne jamais épuiser la ressource. Cet apprentissage de la pêche au hareng n'est pas risqué pour Chuck : il s'y essaye dès qu'il peut, dès qu'il est sevré, vers l'âge de 3 ans.

(Sous-marin) Chuck donne maladroitement des coups de queue dans les bancs. Mais il manque de puissance et de précision : les harengs l'esquivalent.

VO : il lui faudra une dizaine d'années pour maîtriser parfaitement cette technique. D'autres orques auront moins de temps pour apprendre à se nourrir... de proies nettement plus coriaces !

4- Une autre famille d'orques à la chasse au phoque

(Sous-marin) En apnée, deux phoques sont tapis au fond d'une crevasse. Ils observent la surface avec leurs grands yeux noirs. Leurs grandes moustaches blanches contrastent avec leurs robes sombres. On n'entend que le bruit du ressac.

VO : *les phoques gris. En moyenne, un adulte équivaut à 300 kg de viande rouge et de graisse ! La proie rêvée, mais ô combien complexe à attraper. Les phoques sont dotés d'une très bonne ouïe, et surtout de longues moustaches appelées vibrisses qui détectent les moindres vibrations dans l'eau.*

(Surface) Les phoques quittent leur abri sous-marin et viennent se réfugier sur un rocher émergé. Juste devant leur refuge, un souffle et un aileron d'orque crèvent la surface.

VO : *Jusqu'à la fin du XXème siècle, on pensait que les orques de Norvège ne se nourrissaient que de poisson. Mais à partir de l'été 1988, des scientifiques ont découvert des familles d'orques qui se sont spécialisées dans la pêche aux mammifères marins, dont les phoques.*

(Surface) Les phoques remontent au sommet de leur rocher, visiblement apeurés.

VO : *Leur régime alimentaire dicte leur conduite et façonne leurs habitudes. Des habitudes passées de mère en fille. Les femelles sont le socle de leur culture.*

(Surface) Une orque reconnaissable grâce à deux encoches sur le devant de son aileron triangulaire s'éloigne du rocher au phoques. Elle montre ostensiblement son aileron à la vue des phoques avant de disparaître sous la surface.

VO : *Voici celle que les scientifiques ont répertorié comme K-3, la matriarche. Elle a été surprise la première fois en 1988 chassant le phoque. Habituellement, elle est si bavarde...*

(Sous-marin) ... K-3 passe devant la caméra en émettant une série de clics et de sifflements. Trois autres orques, dont une très jeune, la suivent.

VO : *... que quelques plongeurs norvégiens l'ont rebaptisé Agnetha, en l'honneur d'Agnetha Fältskog, la chanteuse phare du groupe suédois Abba ! Sa famille comprend 11 animaux, mais, à la différence de la famille d'Anna, ils ne sont pas toujours ensemble. Ils chassent en petites unités d'une poignée d'animaux.*

(Sous-marin) Un phoque met la tête sous l'eau et écoute les cris d'Agnetha et ses proches qui s'éloignent. Agnetha gagne un banc de sable et s'arrête, silencieusement. Les siens restent immobiles. En particulier, le plus petit reste collé contre le flanc de sa mère.

VO : *voici Pam, la petite dernière, la petite fille d'Agnetha, âgée de 2 ans. Elle vient d'être sevrée et reçoit aujourd'hui l'une de ses premières leçons de chasse.*

(Surface) Les phoques observent sous la surface. Rien en vue. Aucun cri. L'un deux s'aventure sous l'eau.

(Sous-marin) Il se pose sur le fond et dodeline de la tête comme pour écouter, pour sentir les vibrations.

VO : Agnetha sait se taire et se faire discrète au moment opportun. Après s'être montrée et faite entendre, elle trompe sa proie en disparaissant totalement des radars acoustiques et vibratoires des phoques.

(Sous-marin) Le phoque s'avance en longeant la côte. Agnetha se penche doucement sur le flanc. Naturellement, les siens semblent comprendre le subtil message corporel : « dispersion ! ». Ils partent tous dans la direction donnée par son flanc blanc. Agnetha part dans la direction opposée.

VO : La chasse au phoque est une action coordonnée.

(Drone) Vue du ciel, on réalise que les orques rasant le fond et encerclent le phoque. D'un côté, Agnetha nage et s'immobilise à une centaine de mètres dans le dos du phoque. D'un autre, ses enfants et petits-enfants forment une phalange et se déploient en ligne, puis font demi-tour en direction du phoque... Apeuré, le phoque fait demi-tour. Il ne réalise pas qu'il nage en direction d'Agnetha ! Elle lance la charge et le pousse violemment vers la surface. Le phoque est projeté en l'air, à plusieurs mètres de hauteur. Dans une débauche d'écume, Agnetha retombe de tout son poids sur lui. Il est sonné !

VO : ces techniques de chasse sophistiquées permettent à Agnetha de réussir ses attaques 7 fois sur 10. Pourtant, jusqu'à récemment, c'était la seule famille connue qui s'intéresse aux phoques. Pourquoi les orques sont-elles si peu nombreuses à pratiquer cette chasse ? Pour le savoir, il faut remonter au début des années 70... pendant l'apogée du groupe Abba.

5- Les chasseurs chassés

(Archives) Un baleinier norvégien surmonté d'un harpon explosif avance vers la caméra.

VO : en 1970, le gouvernement norvégien a décidé de tuer des orques pour protéger son industrie de la pêche. Les orques étaient les coupables idéales de la surpêche au hareng. Les stocks de ce poisson fourrage se sont effondrés, et les orques ont été tenues responsables ...

(Archives) Le harpon tire.

(Sous-marin) Un groupe d'orques plonge en émettant des cris de détresse. *(Ajout de sang en effets spéciaux)* Une traînée de sang les accompagne. Visiblement, c'est une femelle qui est touchée. À ses côtés, une très jeune orque l'accompagne vers le fond.

VO : La mère d'Agnetha a été tuée, laissant une jeune orpheline qui venait à peine d'être sevrée, et qui était incapable de chasser par elle-même.

(Image surface) Dans une eau très calme, des ailerons d'orques semblent s'évanouir dans le matin brumeux. 4, puis 3, puis 2 ailerons d'orques.

VO : *Au total, c'est 246 orques qui ont été tuées en 1970, et à nouveau 221 en 1979. La chasse à l'orque s'est arrêtée en même temps que le groupe Abba au début des années 1980. Mais les jeunes orques sont devenues rares dans les familles qui ont survécu, car faute de tuteur, elles mourraient de faim.*

(Image sous-marine) Une jeune orque nage aux côtés d'une adulte.

VO : *Par miracle, Agnetha a survécu avec une de ses tantes. Dans les années 80, des études ont été faites et ont montré que les orques n'étaient pas responsables du déclin des stocks de hareng. Les humains ont alors suspendu toute pêche au hareng, avant de la ré-ouvrir avec des quotas très encadrés.*

(Hyper Lapse drone) Les nuages dansent dans les vallées norvégiennes.

(Surface) Deux ailerons d'orques femelles (petits, triangulaires et légèrement incurvés) crèvent la surface. Ils nagent en direction du large.

(VO) *Une période troublée commence pour toutes les orques, en particulier pour Agnetha et sa tante : la vie avec les pêcheurs.*

Acte II : VIVRE AVEC LES PÊCHEURS

1- Disparition des phoques

Deux ailerons poursuivent leur route au large.

(VO) *Agnetha et sa famille avaient pour habitude de chasser le phoque en bordure de côte. On les croisait toujours dans une bande côtière de 300 m au large des côtes.*

(Drone) Une vue montre une colonie de phoques gris affalée sur les rochers : (VFX) ils s'évanouissent pour ne laisser place qu'à des roches nues.

(VO) *Mais les phoques gris ont aussi pâti de la jalousie meurtrière des pêcheurs. Sans aucun contrôle, ces présumés mangeurs de harengs étaient simplement massacrés à tout moment de l'année. Il a fallu attendre 1997 pour que le gouvernement norvégien prenne conscience de l'hécatombe. Il restait alors moins de 4500 phoques répartis sur près de 100,000 km de littoral norvégien : trop peu pour nourrir des orques.*

(Drone) Deux femelles orques nagent en pleine mer. De concert, elles sortent la tête hors de l'eau, et observent autour d'elles. Au loin, elles aperçoivent une nuée d'oiseaux qui tournoient. Elles nagent dans leur direction.

(VO) *À l'instar d'Agnetha et sa tante, les survivantes du massacre des années 70 devaient se réinventer. Elles devaient trouver d'autres proies, loin des humains. Par chance, l'arrêt forcé de la pêche au hareng allait leur permettre de survivre.*

2- Quand les chasseuses de phoques s'essayent à la pêche au hareng

(Image sous-marine) À quelques dizaines de mètres sous la surface, deux femelles orques découvrent un vaste banc de hareng. Elles tentent de les attraper : en vain. Les poissons argentés sont trop agiles.

VO : *en dehors du groupe, ou quand les groupes comprennent trop peu d'individus, les orques éprouvent de grandes difficultés à chasser. Elles vont alors chercher à s'associer à d'autres orques, à reformer un clan pour survivre.*

(Drone) Les deux orques rejoignent deux autres individus. Puis un groupe de 3 autres. Les voilà 7 !

VO : *ces 7 orques ne sont pas unies par des liens de sang, mais par le besoin. Elles mélangent deux cultures différentes : les chasseuses de harengs et les chasseuses de phoques sont réunies pour chasser le hareng. Échange d'expériences.*

(Sous-marine) Les orques remontent la boule de harengs et la rende compacte près de la surface. Une femelle rentre dans le banc et assomme les fusées argentées. Toutes les orques en profitent.

VO : *On pensait que les orques possédaient des cultures figées, que les chasseuses de mammifères marins ne toucheraient jamais les poissons ; les orques de Norvège prouvent le contraire et démontrent leur capacité d'adaptation aux changements environnementaux infligés par l'humain. Aujourd'hui, le groupe d'Agnetha est un groupe formé par alliance. Mais que sont devenues les orques qui chassaient exclusivement le hareng en bordure de côte ?*

3- Quand les chasseuses de harengs profitent des pêcheurs

(Drone) Un navire de pêche fait sonner sa corne de brume en quittant la côte.

VO : *Depuis la fin des années 70, des quotas très stricts sont imposés aux pêcheurs de harengs afin de protéger la ressource.*

(Drone) Le navire déploie un filet et encercle un banc de harengs. Le filet est tiré vers le flanc du navire où les harengs sont compressés et aspirés par une buse vers les cales du navire. Un nuage de mouettes entoure le navire.

Des orques observent le nuage de mouettes et se dirigent vers le navire.

VO : *grâce aux pêcheurs, mouettes et orques profitent d'une manne de protéines faciles : les poissons qui s'étranglent en tentant de s'échapper des filets.*

(Surface) À tour de rôle, les mouettes s'approchent du flanc du navire et des bouées du chalut de surface. Elles rattrapent tous les fugitifs près de la surface.

(Sous-marin) Sous la coque du navire, des harengs nagent sur le flanc, pris de convulsions. Des orques viennent délicatement les cueillir et regagnent la surface.

(Surface) On reconnaît l'aileron caractéristique d'Anna.

VO : *aujourd'hui, la troupe d'Anna, rescapée des massacres des années 70, profite pleinement du nouveau statut accordé à toutes les orques et des quotas imposés aux pêcheurs de harengs. Ces animaux opportunistes ramassent avec un minimum d'efforts les « harengs-zombie » traumatisés par les filets.*

(Hyperlapse) Le soleil de printemps illumine les fjords norvégiens. Les ombres dansent sur les flancs de montagne où fleurissent les joncs et bruyères.

VO : *les harengs ne visitent les côtes norvégiennes qu'à l'automne jusqu'à la fin de l'hiver.*

(Carte 3D) Telle une tâche ondulante le long du littoral, la zone de frai des harengs se déplace lentement vers le nord. Elle se situe aujourd'hui au large d'Andenes, un des ports de pêche les plus septentrionaux de la Norvège.

VO : *afin de pouvoir se reproduire dans des conditions idéales, les harengs ont dû migrer vers le nord : le réchauffement de 1°C de la température de l'océan depuis 30 ans est certainement responsable de ce déplacement. Les orques n'ont désormais pas d'autre choix que de les suivre... jusqu'au printemps, quand les harengs se dispersent. La troupe d'Anna doit alors se mettre en quête d'une autre ressource.*

4- La chasse au lompe

(Drone) Les orques passent devant des cages arrondies disposées dans un fjord.

VO : *Toute l'année, les humains élèvent les saumons par millions.*

(Sous-marin) Les orques passent devant les filets derrière lesquels les saumons tournent en rond.

VO : *Poisson interdit. Mais ce n'est pas le saumon que ces orques viennent pêcher.*

(Sous-marin) Un poisson en forme de ballon nage au-dessus du fond et vient se poser entre deux rochers.

VO : *Au début du printemps, les lompes remontent des profondeurs pour venir pondre à faible profondeur. L'occasion pour la troupe d'Anna de changer de menu...*

(Sous-marin) Une orque saisit le lompe. Mais le poisson s'accroche aux rochers. Il est doté d'une puissante ventouse. L'orque insiste, et parvient, en tournant sur elle-même, à le décoller.

(Surface) Les orques jouent avec le lompe. D'un coup de gueule, elles le projettent en l'air. Anna le récupère et l'amène à Chuck.

VO : les lompes sont réputés pour nettoyer les parasites des saumons. Depuis quelques années, des jeunes lompes sont dispersés autour des cages car elles se nourrissent des boules de farine animale que les saumons laissent filer entre les mailles. Aussi, les lompes grandissent rapidement jusqu'à l'âge adulte et prolifèrent désormais. Pour les orques opportunistes, cette manne inespérée de protéines faciles rejoint les armées de lompes qui remonte des profondeurs !

(Sous-marin) Les orques déchiquettent les lompes : un animal tient le poisson entre ses dents, un autre tire en secouant la tête.

5) Danse avec les hélices

Des jeunes phoques gras s'aventurent dans l'océan.

VO : au printemps, un autre cadeau de la nature vient compenser l'absence de harengs : les orques mangeuses de mammifères marins peuvent compter sur les jeunes phoques gris nés à l'automne ; dès la fin de l'hiver, ces boules de poils et de graisse prennent leurs premiers bains. D'abord à faible profondeur, puis de plus en plus profondément. Dans la troupe d'Agnetha, on écoute attentivement leurs batifolages.

(Sous-marin) Chuck, Agnetha et sa famille semblent quasiment immobiles sur le fond.

(Surface) De nombreux bateaux – porte-container et pétroliers – passent à proximité.

VO : problème : les hélices masquent les sons de leurs proies et compromettent leurs chasses. Chuck perd le fil, autrement dit le bruit et l'écho, des phoques.

(Surface) Chuck marque différents signes d'énervement, notamment en tapant la surface de l'eau de sa nageoire caudale... ce qui ne manque pas de faire peur à quelques phoques qui fuient. Sitôt le porte-container passé, Chuck peut enfin reprendre sa chasse.

(VO) Entre les ronflements de pétroliers et le bruit de crécelle des bateaux de plaisance, son monde du silence est devenu un étourdissant tintamarre. Aussi, Chuck et sa famille ont trouvé une parade : dormir dans la journée et chasser davantage la nuit, quand le trafic est moindre.

Chuck et sa famille nagent lentement à la surface. Le soleil printanier se couche sur l'horizon. Des petits navires hors-bord rentrent au port.

(VO) Les orques dorment d'une curieuse façon : tout en nageant, elles déconnectent la moitié de leur cerveau ! Elles mettent en effet un hémisphère cérébral au repos, l'autre assurant les fonctions basiques de la locomotion et de la respiration. Après quelques instants, elles inversent les fonctions des deux hémisphères : l'hémisphère endormi s'éveille quand l'hémisphère actif prend du repos. Ce n'est qu'à la tombée du jour, quand les nombreux navires terminent leurs courses éperdues, que sa famille se réveille et part en chasse...

Carton noir : on entend des bruits de trains de clics, clapotis et cris d'excitations d'orques.

(VO) *Même dans l'obscurité totale, les orques peuvent chasser grâce à leur sens de l'écholocalisation - leur sonar naturel- et leur ouïe particulièrement développée.*

(Sous marin) Les orques partagent une carcasse de phoque.

(VO) *L'instauration de quotas de pêche et de chasse sur les harengs et les phoques a offert un nouveau départ aux orques de Norvège. Des orques qui doivent désormais composer avec un environnement profondément modifié par le réchauffement climatique et, indirectement, par d'autres protections de leurs proies potentielles. Des orques qui doivent tirer le meilleur parti des eaux troubles...*

Acte III : LES NOUVELLES ORQUES

1°) Un nouvel espoir ?

(Drone) Une jeune orque batifole aux côtés d'autres orques.

(VO) *À la faveur de la protection des orques et de leurs proies, la troupe d'Anna s'est agrandie. La nouvelle recrue arrive dans un monde bien différent de celui de sa grand-mère, un monde violent. À sa façon, son clan - façonné par les drames et les morts prématurées- le prépare aux tourments qui l'attendent.*

(Drone) Deux orques – dont un jeune mâle - bondissent sur le petit, comme pour le faire couler. Il parvient à s'échapper, mais il est vite rattrapé par un autre qui lui assène un coup de rostre. Choqué, sonné, il est soulevé par sa grand-mère, et se retrouve sur le flanc pour reprendre quelques instants ses esprits... il est poursuivi par un jeune mâle mais parvient à rejoindre le flanc protecteur de sa mère. Sauvé !

(VO) *À l'école des vagues, la cour de récréation est parfois le siège de toutes les brimades. Mais au fond, ces combats ritualisés ne font que renforcer le lien social entre les individus. Comme une meute de loups de mer, ils préparent des réponses coordonnées à des événements imprévus...*

2°) Des « nouvelles » proies

Un souffle puissant crève la surface de l'océan. Une baleine à bosse ! Sous la surface, Agnetha écoute les chants mélodieux du cétacé.

VO : La baleine à bosse ! Grâce à leur protection internationale, ses populations ont rebondi pour retrouver des niveaux proches de ce qu'ils étaient avant sa pêche intensive au XXème siècle. Celle-ci est une adolescente, mais elle pèse déjà 15 tonnes et mesure près de 8 mètres. Pour le groupe de loups de mer d'Agnetha, c'est un très gros morceau.

(Drone) La troupe d'Agnetha entoure la baleine à bosse. Elle tente de lui mordiller les nageoires, de la couler ...

(Drone) En vain. À grands coups de nageoires caudales et pectorales, la baleine à bosse roule sur elle-même et repousse les assauts des orques. De guerre lasse, les loups abandonnent la baleine à ses chants amoureux.

(Sous marin) La baleine à bosse regarde les orques s'éloigner et émet quelques cris langoureux. Au loin, on entend les sifflements de la troupe d'Agnetha.

VO : la baleine à bosse profite d'une protection internationale. D'autres baleines n'ont pas eu cette chance.

Deux mâchoires grandes ouvertes fendent le miroir d'une baie calme : un rorqual de Minke crève la surface en essayant d'attraper des harengs.

VO : La cible favorite des baleiniers norvégiens, le rorqual de Minke, continue d'être pêchée, mais sa capture est encadrée par des quotas stricts. Pour les orques norvégiennes qui chassent les mammifères marins, cette petite baleine constitue une proie idéale, certainement plus accessible qu'une immense baleine à bosse.

3°) Les « nouvelles » chasseresses

(Aérien et sous-marin) Les rorquals de Minke.

VO : Moins de 7 m de long et 5 tonnes sur la balance, ces baleines effectuent à l'automne une migration au sud en direction des tropiques... Ce qui ne les empêche pas de se nourrir en chemin.

(Aérien et sous-marin) Gueule ouverte, les rorquals se nourrissent de crustacés minuscules, le krill. Celui qui a repéré un nuage de krill semble prévenir les autres d'un sifflement semblable à un cri d'excitation. C'est ce qui le perdra : ce son se propage dans les océans les couches supérieures, et dans toutes les directions... jusqu'à l'oreille des orques.

VO : Signe du renouveau des orques de Norvège, ces orques ne font pas partie de la troupe d'Agnetha. C'est une autre troupe, une autre famille qui a été observée pour la première fois en 2013. Elle partage les mêmes territoires de chasse, mais s'attaque à des proies plus ambitieuses.

Quatre orques se positionnent en profondeur, sous les rorquals. Par un train de clics d'écholocalisations vers la surface, la matriarche repère dans le groupe les baleineaux ou les baleines les plus lentes... avant de fondre sur la proie de son choix, un baleineau. Elle tente de l'assommer d'un coup de museau, mais sa mère esquive au dernier moment.

(Surface/ sous-marin) Déferlement d'écume : la matriarche montre au plus jeune comment séparer la mère du baleineau, puis ... comment positionner sa tête au-dessus de son évent pour mieux l'étouffer, le noyer. Affaibli, le baleineau ne peut alors résister au coup de

mâchoire fatal : la matriarche le saisit à la carotide et lui arrache un lambeau de chair de sa gorge ; une jeune orque découvre que c'est la zone la plus tendre, le point faible d'une baleine.

La carcasse a tendance à couler. Aussi, à tour de rôle, une orque tient le baleineau pendant qu'une autre vient arracher un lambeau de chair. Quand elle est réduite à une colonne vertébrale, les orques abandonnent la carcasse dans le grand bleu.

VO : cette nouvelle troupe, appelée KI par les scientifiques, chasse également des phoques, comme la troupe d'Agnetha.

(Ellipse) La famille d'orques nage devant une colonie de phoques.

VO : Elle partage les mêmes territoires sans rivalité aucune.

(Surface) Les deux troupes se rencontrent. On se frotte, on joue, on bondit.

4°) Ultime menace : le réchauffement climatique

VO : Les orques ont survécu aux années 70, malgré l'abattage massif dont elles ont fait l'objet, leur capture à l'aide de filets et leur périple en camion ou en avion vers des parcs marins à thème.

(Sous marin) Sous la surface, les jeux se poursuivent.

VO : Qu'elles mangent des poissons ou des mammifères marins, les orques doivent aujourd'hui faire preuve d'une grande faculté d'adaptation, d'une grande plasticité comportementale pour survivre. Certaines, comme la troupe d'Agnetha, font partie des rares familles qui savent pêcher à la fois poissons et mammifères marins. La protection des orques est aujourd'hui assurée, mais d'autres menaces invisibles pèsent sur ces animaux innocents.

(Surface) Un glacier vèle.

(Sous marin) Une orque regarde fixement la caméra...

VO : Parmi elles, le réchauffement climatique. Il affecte davantage les zones polaires que les zones tempérées. Conséquence concrète : les zones de reproduction des harengs toujours se déplacent plus au nord, à la recherche d'eaux dont la température avoisine 4°C.

Un immense aileron de mâle crève la surface. En arrière plan, un somptueux fjord où vèle le glacier. Dans son sillage, 4 ailerons fendent les flots dans un nuage de goélands.

VO : Aussi, si le gouvernement norvégien continue de protéger sa faune, les descendants d'Agnetha et d'Anna ne mourront pas de faim. Elles chassent aujourd'hui à la pointe nord de la Norvège. Mais à terme, l'accélération du réchauffement climatique les entraînera inévitablement loin des côtes dans le sillage de leurs proies, vers les eaux internationales,

vers d'autres contrées, d'autres pays. La protection de ces Léviathans des océans et de leurs proies doit être désormais une affaire internationale.

(Sous marines) Les orques disparaissent dans le bleu. Dans leur sillage, elles abandonnent un nuage d'écailles...